

## INTERVIEW CINEMA ET POLITIQUE

- **Vous souvenez-vous de la première étincelle cinéophile, du premier film qui vous a fait naître en vous le goût de l'analyse, du commentaire, de l'exégèse ?**

**Clémentine** : Oh, ça je crois que c'est un peu un mythe ! Pendant un moment, je disais que quand j'avais 13 ans, alors que j'étais malade, j'ai regardé la VHS de *Psychose* et que ça a été le déclic. Mais c'est un mythe originel. En vrai, je m'intéressais déjà au cinéma avant. J'avais déjà vu des films d'Hitchcock, mais c'est à partir de *Psychose* que j'ai commencé à adopter les codes d'une forme de cinéphilie (celle auteuriste et formaliste), et c'est pour cette raison que, pendant longtemps, je racontais que *Psychose* avait déclenché ma cinéphilie. Mais c'est un récit. J'étais déjà cinéophile avant, mais autrement.

- **Quels furent vos premiers contacts avec la critique de cinéma ? Articles, émissions, livres ? Et qu'est-ce que la critique à vos yeux ?**

**Clémentine** : En 2004, à 14 ans, j'avais un « Skyblog ». J'y postais mes critiques de films, qui n'étaient pas terribles... À cette occasion j'ai croisé d'autres Skyblogs de gens qui publiaient aussi leurs critiques. Mais à part ça, je n'ai jamais été une grande lectrice de revues de cinéma. J'ai dû acheter deux ou trois numéros des *Cahiers du Cinéma* et de *Positif*, mais c'est tout. Et en ce qui concerne les livres sur le cinéma, j'ai commencé ado avec des livres du type *Les 100 films qu'il faut avoir vus*.

En fait, j'ai arrêté d'écrire des critiques car au bout d'un moment j'ai fini par trouver ça un peu vain. Car juger les films, si c'est "bien" ou "pas bien" ne m'intéressait plus beaucoup. Je me souviens qu'en 2007, j'avais écrit un petit article sur ce Skyblog en disant que finalement, on avait tendance à parler des films « qu'il faut », à reproduire une certaine hiérarchie cinéophile. Cette hiérarchie qui fait qu'on écrit sur les auteurs respectés, et qu'on cache les films « honteux » qu'on peut aimer par ailleurs...

- **Et ensuite, qu'est-ce qui vous a amené à publier des vidéos ?**

**Clémentine** : J'ai fait un BTS « Métiers de l'audiovisuel option métiers du montage et de la postproduction », et j'ai réalisé mes premières vidéos, juste pour moi, en 2010/2011. J'en avais posté certaines sur Dailymotion. Ensuite j'ai travaillé pour le journal *Fakir*, où j'étais en charge des vidéos. Après ça a été une période de chômage. Je ne connaissais pas du tout l'univers YouTube, mais avoir travaillé pour François Ruffin qui faisait des vidéos sur YouTube, m'a donné l'envie d'en faire. C'est là que j'ai créé ma première chaîne : *Le Labo de la légiste*, consacrée à la politique, avec au départ l'intention de contrer les arguments de l'extrême-droite (je me suis rapidement rendue compte de ma naïveté !). Mais la ligne éditoriale était un peu brouillonne, ça partait dans tous les sens. Et puis j'ai eu un déclic en 2019, en réalisant une vidéo consacrée au western spaghetti [**Le western spaghetti : un genre radical**, <https://www.youtube.com/watch?v=-PTLCcvgw0Q>]. J'étais soudain beaucoup plus dans mon élément. J'ai pris la décision de créer une autre chaîne, de repartir à zéro, ce qui est toujours risqué. Ça a commencé à fonctionner un peu, et j'ai pu bénéficier d'une

bourse de la Scam [Société Civile des Auteurs Multimédia, NDLR], et d'une aide du CNC. Grâce à cela j'ai pu obtenir le statut d'intermittente, qui me permet de gagner ma vie, mais ma situation financière reste fragile. Comme je publie mes vidéos à un rythme assez lent, c'est un modèle économique assez « casse-gueule »... Il y a aussi les dons des abonnés qui apportent un petit plus, et ma collaboration avec la plateforme de streaming Filmo TV, qui sponsorise trois de mes vidéos, mais ce ne sont pas de grosses sommes.

- **Entre votre première chaîne, *Le Labo de la légiste*, et *Cinéma et politique*, on peut constater un changement de style, dans le montage comme dans votre diction.**

**Clémentine** : C'est vrai. En fait, quand j'avais *Le Labo de la légiste*, j'étais un peu plus dans les codes YouTube. Mais c'est une chaîne sur laquelle je recevais en commentaires beaucoup d'insultes et de messages de « drague » bizarres alors que j'avais très peu d'abonnés. Je me souviens m'être dit « purée, j'ai que 900 abonnés, et je me fais bien emmerder ». Quand j'ai commencé *Cinéma et politique*, j'étais d'emblée dans quelque chose de plus universitaire. Les sources que j'utilise sont de fait des articles ou des livres universitaires qui ne m'inspirent pas spécialement de blagues à intégrer à mes vidéos. Du coup, je suis moins dans les codes YouTube et j'ai une posture plus professorale qui crée une certaine distance et m'évite de recevoir trop de commentaires d'insultes.

- **La lecture des commentaires à la suite de vos vidéos est-elle une source de stress ?**

**Clémentine** : Plutôt, oui ! J'ai reçu des commentaires très violents, sur ma voix par exemple. J'ai mis donc des mots clés à bannir comme « voix », ou même « psychanalyse » un peu plus récemment, car beaucoup ont eu le poil hérissé lorsque j'ai parlé de théories psychanalytiques dans la vidéo sur la théorie féministe du cinéma. Quand j'ai commencé ma première chaîne, *Le Labo de la légiste*, je pensais que j'allais me « roder » aux commentaires, mais pas du tout, c'est toujours un stress.

- **Avez-vous déjà rencontré des problèmes avec YouTube concernant les extraits de films que vous utilisez ?**

**Clémentine** : Je n'ai jamais eu de vidéo bloquée, mais la monétisation de mes vidéos va aux ayants droit. J'ai tout de même vu l'une de mes vidéos interdite aux moins de 18 ans, ce qui a fait chuter son nombre de vues, car il y avait quelques plans avec des seins que j'avais pourtant pris soin de flouter. Mais pour YouTube, apparemment, il suffit qu'on devine une courbe pour que ce soit jugé obscène.

- **Pouvez-vous nous raconter comment vous fabriquez vos émissions ?**

**Clémentine** : D'abord, il y a bien sûr le choix du sujet. Et il ne faut pas seulement que ça m'intéresse, il faut voir s'il y a de la documentation, car je ne sors pas mes analyses de nulle part. J'ai besoin de sources à comparer, à confronter pour nourrir mon propos. Et puis, pour être honnête, il faut que le sujet ne soit pas trop obscur, sinon la vidéo n'est quasiment pas

vue. On peut le regretter, mais force est de constater que sur YouTube, on va spontanément vers ce qu'on connaît déjà...

Après, je lis tout ce que je peux trouver, en l'occurrence, principalement des articles universitaires anglophones. Une recherche, de ce point de vue, c'est toujours un travail collectif. Je cite toujours mes sources dans la description de mes vidéos et dans les vidéos même, du mieux que je peux, tant par souci de mettre en valeur la recherche académique que par honnêteté vis-à-vis des spectateurs. Ayant moi-même été victime de plagiat, je suis très attentive à cette question [<https://www.ouest-france.fr/medias/radio/episode-plagiaire-d-affaires-sensibles-france-inter-etudie-les-suites-juridiques-a-donner-1dfa0b9a-43e6-11ee-b4e2-5116a980087c>"].

Ensuite, j'y pense, ça mûrit. Et j'écris. C'est à la fois un travail de synthèse et de structure, de narration. Suit le montage, une étape particulièrement intense car elle implique la recherche d'archives, d'extraits, qui demande beaucoup de temps, puis le tournage.

J'accorde ensuite une grande importance au montage son et au choix des musiques, qui contribuent à donner une texture et à créer des ponctuations.

Après il y a le mixage son (réalisé par Thomas Cappeau), seule étape que je délègue. Je fais les sous-titres, je réalise un « trailer » que j'utilise ensuite sur les réseaux sociaux pour annoncer la parution prochaine de la vidéo...

Il faut aussi créer la vignette, trouver un titre accrocheur... Et enfin, je fais une première sur YouTube, c'est-à-dire que la vidéo est diffusée pour la première fois à une date et un horaire précis, et à cette occasion je peux échanger avec les internautes dans un chat [échange écrit entre le/la vidéaste et les spectateurs, NDLR], histoire de marquer un peu le coup.

- **Et tout ça vous prend combien de temps ?**

**Clémentine** : La première année, quand je postais une vidéo par mois, je faisais des vidéos courtes, intitulées *Les Méconnus*

[[https://www.youtube.com/playlist?list=PL12g1Vk9rPWxgQwFLwdw\\_yAnsUywLmetU](https://www.youtube.com/playlist?list=PL12g1Vk9rPWxgQwFLwdw_yAnsUywLmetU)"], qui me prenaient entre une et deux semaines, et mes grosses vidéos, qui me demandaient entre un mois et demi et deux mois. Depuis j'ai arrêté la série des *Méconnus*, car elles étaient très peu regardées, je publie moins souvent, et mes vidéos me prennent désormais en moyenne trois mois et demi de travail.

- **Avez-vous une idée de qui regarde votre travail ?**

**Clémentine** : Je ne sais pas du tout ! C'est difficile de se rendre compte... J'ai en tous cas plutôt tendance à imaginer que les milieux cinéphiles ne s'intéressent pas à ma chaîne...

- **Pourquoi n'utilisez-vous pour l'essentiel que des sources anglosaxonnes ?**

**Clémentine** : Touchant ce qui m'intéresse, à savoir traiter des liens entre cinéma et politique, je trouve davantage d'articles en langue anglaise. Je généralise mais disons qu'en France, les approches auteuristes et formalistes sont privilégiées par rapport à d'autres, même si c'est en train de changer. Par exemple, en France, une partie de la critique a

encore tendance à rejeter les approches féministes. Certains discours médiatiques en France sont un peu superficiels, un peu caricaturaux. On entend seulement parler dans les médias du concept de « male gaze », et ce, souvent de manière réductrice. Quand j'ai fait une vidéo sur l'histoire de la théorie féministe du cinéma [<https://www.youtube.com/watch?v=79ViVWTivE>]<https://www.youtube.com/watch?v=79ViVWTivE>], j'ai reçu des messages du genre « arrêtez avec le féminisme ! Quand est-ce que vous parlez d'esthétique ? ».

- **Alors qu'au contraire, c'est totalement lié à des questions esthétiques !**

**Clémentine** : Oui, complètement. Quand j'étais plus jeune j'avais aussi cette vision romantique du cinéma, de l'esthétique détachée des conditions matérielles d'existence... Aujourd'hui ce qui me motive c'est au contraire de relier le cinéma à la vie. Je ne suis pas complètement opposée à l'approche « auteuriste ». Elle peut amener des choses intéressantes, conjointement à d'autres approches, mais il ne faut pas tomber dans la panthéonisation... Ce qui me gêne, c'est la sacralisation des films ou des cinéastes.

- **Votre travail s'apparente-t-il selon vous à de la vulgarisation ?**

**Clémentine** : Je ne sais pas. C'est difficile à dire car je n'ai pas l'impression de simplifier, et je ne sais pas si c'est si accessible. Après, je pense qu'arriver à "parler à tout le monde" est un mythe. Je suis d'ailleurs tombée un jour sur un site qui donne des notes aux chaînes YouTube, qui juge de leurs qualités et défauts, et j'ai eu un mauvais score en pédagogie. Je parlerais peut-être plus de mise en valeur de savoirs que de vulgarisation.

- **Pourquoi faites-vous ce que vous faites ?**

**Clémentine** : Parfois, les gens pensent que mon travail équivaut à du militantisme car je suis de gauche. Mais personnellement, je ne le vois pas comme ça, même si je sais que mes vidéos fournissent des outils et c'est tant mieux. Je dirais que mon seul militantisme est la volonté de mettre en avant une autre approche du cinéma, une approche plus politique et matérialiste, loin de la sacralisation dont on a parlé plus tôt. Mais là où je dis que je ne suis pas militante, c'est peut-être parce que je ne cherche pas non plus à "faire plaisir" au public de gauche. J'ai aussi un désir de montrer la complexité de ce qui traverse les films. Parfois, on me demande si tel film est "de gauche", ou "de droite", mais rien n'est jamais évident, surtout à la seule vision du film. Il faut étudier tout un tas d'éléments extérieurs au film, les mettre en relation au film... On ne peut pas juste faire de l'analyse textuelle. Il y a un contexte, une époque... Il y a un inconscient politique dans les films, des enjeux, des rapports de force, des ambiguïtés présentes dans la société et qui s'expriment dans les œuvres, de façon intentionnelle ou non. Il faut faire attention à ne pas éluder les contradictions.

- **Quelles chaînes YouTube de cinéma regardez-vous ?**

**Clémentine** : En particulier, **Videodrome** [<https://www.youtube.com/c/VIDEODROMESC>] et **Le Coin du Bis** [<https://www.youtube.com/@Lecoindubis>]. Ces vidéastes sont depuis devenus des amis, mais je regardais leurs chaînes avant de les connaître personnellement !

- **Un film sorti cette année vous a-t-il marqué ?**

**Clémentine** : Oui, *Interdit aux chiens et aux Italiens* d'Alain Ughetto. Un film qui évoque la condition des immigré-e-s italien-ne-s au début du 20ème siècle, dans un mélange de prises de vues réelles et d'animation en volume qui questionne la façon dont se construit une mémoire.

- **Quels sont vos projets ?**

**Clémentine** : En ce moment je travaille sur une vidéo consacrée à *Nosferatu* de Murnau. J'espère la publier en janvier 2024. Par ailleurs, un éditeur m'a contactée pour un projet de livre, mais j'ai d'autres projets sur le feu qui se feront peut-être (ou pas). Je ne sais pas combien de temps je continuerai à faire des vidéos. C'est assez épuisant !

*Propos recueillis par Gaël Reyre en visioconférence le 26 octobre 2023*